

GIANA - Histoire d'un bâtiment...

Le Château du Perron... (450 et 466, Rue du Perron)

La date, 1708, gravée sur l'ancien portail de ce petit domaine est le premier élément de notre recherche. Mais qui en furent les propriétaires ?...

C'est un document daté du 11 novembre 1699 qui nous en révèle le nom : Jean-François MOREL, bourgeois de Lyon, marchand et maître teinturier en soie au dit lieu, lequel engage à son service, pour les besoins de son domaine de Genay, en qualité de maître valet, le sieur Georges BRET, vigneron, habitant de la paroisse de Dommartin, ainsi que son épouse, son frère et une bergère. Convention dans laquelle toutes les tâches leur incombant sont minutieusement décrites.

En suivant sa généalogie nous apprenons qu'il est né à Lyon en 1662, qu'il est le fils d'Antoine MOREL, natif de Genay, marchand et maître passementier à Lyon, demeurant rue Grenette, et de Jeanne PTTOT.

Cet Antoine MOREL était le troisième enfant né vers 1615 de l'union, célébrée à Genay, de Ferre MOREL dit Bernoud et d'Anne PAGE, "laboureurs du dit lieu." Il avait pour frère Claude, né vers 1611 à Genay, décédé sans alliance et pour sœur Jacquemette épouse de Jacques



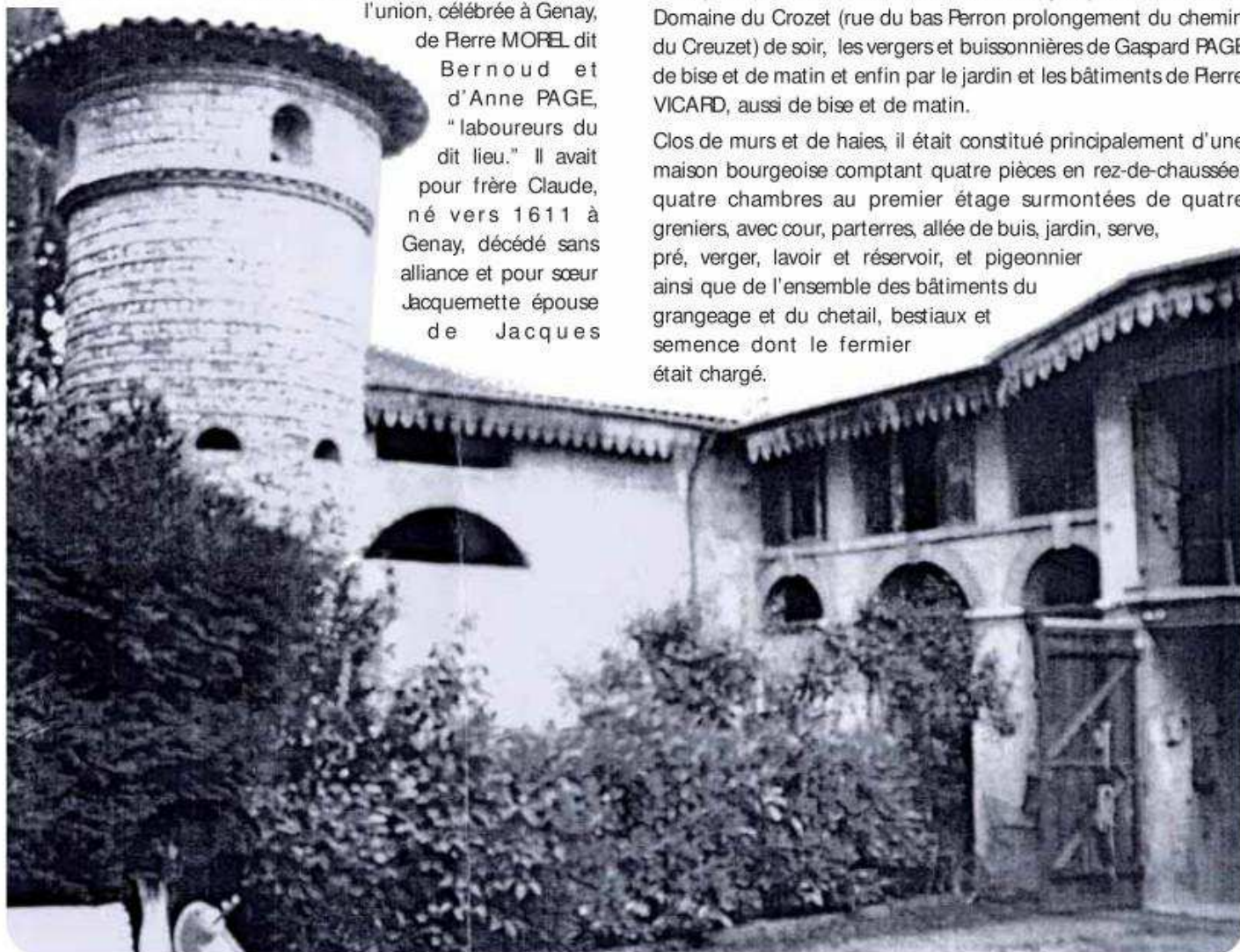
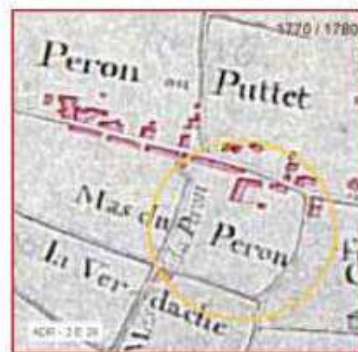
PELLETIER, fils de feu Jacques PELLETIER et de Françoise AYZEZ, également laboureurs à Genay, (contrat de mariage reçu par devant Claude de LONGEFOY, notaire public de Genay, le 17 août 1667).

En 1713, Jean-François MOREL bénéficie toujours, du lundi au jeudi minuit, de la jouissance des eaux fluant de la fontaine du Perron ainsi que des eaux pluviales venant du chemin tendant de Genay à la croix des Pameaux (la rue de la Rbue), pour l'irrigation et la bonification de ses fonds.

Un plan des années 1770-1780, et l'acte de transaction passé, en 1784, entre Jean-Baptiste MOREL, Professeur au collège royal de chirurgie de Lyon, et ses trois frères, petits fils de Jean-François, fils de feux Leu-Henry MOREL et de Catherine FAGON, nous permettent de reconstituer ce petit domaine.

Confiné par le chemin de Neuville à Genay (rue du Perron) de matin, par le chemin descendant de la fontaine du Perron au grand chemin de Trévoux (rue du cèdre) de midi, par un autre chemin allant audit Genay et passant devant le Domaine du Crozet (rue du bas Perron prolongement du chemin du Creuzet) de soir, les vergers et buissonnières de Gaspard PAGE de bise et de matin et enfin par le jardin et les bâtiments de Ferre VICARD, aussi de bise et de matin.

Clos de murs et de haies, il était constitué principalement d'une maison bourgeoise comptant quatre pièces en rez-de-chaussée, quatre chambres au premier étage surmontées de quatre greniers, avec cour, parterres, allée de buis, jardin, serve, pré, verger, lavoir et réservoir, et pigeonnier ainsi que de l'ensemble des bâtiments du grangeage et du chetail, bestiaux et semence dont le fermier était chargé.



De nombreux fonds en terres, prés et vignes, répartis sur la paroisse, complétaient avantageusement l'ensemble du patrimoine familial.

Le 20 septembre 1823, Hugues METTRA, propriétaire à Genay, et Eiennette GUILLOT sa femme vendent toutes les propriétés qu'ils possèdent sur les communes de Genay, Civrieux et Neuville-sur-Saône au nombre desquelles figure principalement leur manoir situé à Genay au hameau du Perron, lequel est décrit dans cet acte comme étant composé en une maison de maître, une maison d'exploitation à côté et d'un clos de la contenance d'environ 17 bicherées, le tout entouré de murs.

Cette vente est faite moyennant la somme de 48 000 francs, au profit de Monsieur Louis Henri LATIL de THIMÉCOUR, habile médecin, Conseiller à la préfecture du Rhône, né à Trévoux en 1737, y demeurant. Il fut l'un des fondateurs de la Société d'agriculture de Trévoux.

Le 12 mai 1846, sa veuve, Anne Marie Julie TABARIES, ainsi que ses fils : Louis Henri, Docteur en médecine ; Xavier Félix, Surnuméraire dans l'administration des finances ; François Auguste, Licencié en droit, Avoué près le tribunal civil de Trévoux, demeurant tous en cette dernière ville, revendent leur maison bourgeoise et dépendances du Perron, y-compris les objets mobiliers, meubles, meublants et corporels qui se trouvent, à Monsieur Nicolas Frédéric PAGE, Agent de change près la bourse de Lyon, demeurant en cette ville, quai Saint-Benoît.

La description du domaine est ainsi présentée : Maison bourgeoise avec pavillons, bâtiments d'exploitation et d'aisance, cours, jardins, terrasses, verger, pièces d'eau, le tout contigu et clos de murs, situé au hameau du Perron. La maison bourgeoise est construite en pierre et composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages, avec caves au-dessous. Les bâtiments d'exploitation et d'aisance ainsi que les pavillons sont construits en pierre et en pisé. Ils sont divisés habitations de cultivateurs et de domestiques, en écuries, fenils, greniers, hangars et dépendances. L'ensemble de ce tènement d'une superficie d'environ un hectare quatre vingt neuf ares vingt cinq centiares étant confiné à l'orient, au midi et au couchant par les chemins de la commune de Genay, encore à l'orient par les dépendances du Seigneur Benoît VICARD, au nord par les dépendances, cour et bâtiments dudit Benoît VICARD, du Seigneur FOURNEL et du Seigneur PENET.



Les propriétaires successifs de cette demeure furent : En 1876, Madame le Baronne de BEVILLE, née Marie ARMAND ; en 1895, Monsieur Nestor Emmanuel PERTUIS de LA SALLE, rentier à Macon, sa veuve, Marie Magdeleine ALEXANDRE la revendit le 4 août 1913 à Madame Marie Louise TRAPADOUX, veuve de Jacques Vincent DESGRAND. C'est elle qui procéda à la vente de ce bien, à la Société Immobilière du Perron, les 17 et 20 juin 1946.

Durant la durée de la dernière guerre " le Château du Perron " fut réquisitionné par des militaires Allemands. Puis il abrita " **La Maison des Mères** " lieu d'accueil pour des femmes seules ou en détresse qui furent assistées lors d'accouchements par le médecin, ou à défaut par le vétérinaire de Neuville. Il servit également quelques temps de maison de repos à des Religieuses...



Ce n'est qu'en 1970 que la partie ouest de l'ancien domaine devint la résidence " Le Vieux Cèdre ", groupe d'immeubles en copropriété, au 20 de la rue du Cèdre. Le bâtiment de l'ancienne maison bourgeoise abrite aujourd'hui des appartements en copropriété.

Nota de GIANA : Madame, Monsieur si vous disposez d'éléments ou de documents pouvant compléter notre recherche vous pouvez nous nous contacter par courriel à l'adresse suivante : louis.carpin@orange.fr

Merci par avance.

Photos : GIANA, PALIX, L. CAFFIN, L. CAFFIN.

